

PIERRE SAUREL

La négresse Arkia



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 135

La négresse Arkia

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 504 : version 1.0

La négresse Arkia

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Le Capitaine Jean Thibault, mieux connu dans le service secret sous le nom de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens, méritait bien ce titre qu'on lui avait décerné.

Encore une fois, il venait d'accomplir du beau travail.

Aidé de Marius Lamouche, le colosse marseillais, et inséparable ami de l'espion, ils avaient réussi à mettre la main sur une liste importante, contenant les principaux noms d'un groupe de communistes français.

Non seulement IXE-13 avait réussi à trouver la liste, mais il avait aussi capturé le chef des communistes.

Le lendemain de son aventure, il devait aller se rapporter au bureau du Brigadier Jantret.

Il passa d'abord chez le chef de police de Paris

qui avait gardé la liste en sa possession.

Ce dernier la remit à IXE-13, et notre héros, toujours accompagné de son fidèle compagnon, Marius Lamouche, se dirigea vers le bureau du Brigadier.

– Le Brigadier Jantret, s’il vous plaît ?

– Un instant.

Le secrétaire les annonça à son supérieur.

– Faites-les entrer, ordonna le Brigadier.

IXE-13 et Marius passèrent dans le bureau du grand chef du deuxième bureau français.

Ils saluèrent militairement, puis le Canadien tendit la liste au Brigadier.

– Voici ce que vous m’aviez demandé.

– Mes félicitations, IXE-13. Je suis au courant de votre exploit.

– Vous avez une autre mission à me confier, Brigadier ?

– Non, mais on vous redemande au Canada. J’ai reçu un message du Colonel Boiron.

– Quand partons-nous ? demanda Marius.

Le Brigadier ne répondit pas tout de suite.

– Il y a autre chose.

– Ah !

– J’ai reçu des nouvelles de votre amie, Gisèle Tubœuf.

IXE-13 sursauta :

– Elle est malade ?

– Vous vous en doutiez ? Oui, elle est malade, a dit le docteur, les nerfs, la situation est facile à comprendre.

En effet, en peu de temps, Gisèle avait subi trop d’émotions.

Fiancée à IXE-13, elle se mariait à la fin de la guerre avec un jeune français Pierre Chabot.

Condamné par les médecins, Pierre Chabot avait survécu.

Gisèle, qui avait voulu faire un acte d’héroïsme, se trouvait donc liée à lui par les liens du mariage.

Elle et IXE-13 acceptèrent ce sacrifice.

IXE-13 s'efforça de l'oublier et tomba amoureux d'une petite amie d'enfance, Josette Paquin.

Comme il allait épouser cette dernière, un message lui parvint que le mari de Gisèle était mort.

IXE-13 refusa d'épouser Josette, se demandant laquelle des deux femmes il aimait le plus.

Il retrouva Gisèle en France, et cette dernière comprit vite qu'il s'était passé quelque chose durant son absence.

Jean ne l'aimait plus, ou du moins, il ne le savait pas.

Elle retourna donc près de la mère de Pierre Chabot, malade à l'hôpital.

– Cette pauvre petite ne sait plus où donner la tête. Un mari qui meurt, un fiancé qui ne semble plus l'aimer, c'est trop pour elle.

IXE-13 et Marius gardaient le silence.

Le Brigadier continua lentement :

– De plus, Gisèle est seule. Personne n'est là pour la réconforter.

– Peuchère.

– Alors, j'ai pensé à une chose.

Il se tourna vers Marius :

– Comment aimeriez-vous prendre un congé de quelques jours ?

– Que voulez-vous dire ?

– Vous êtes le type qui peut ramener Gisèle à la santé. C'est une bonne espionne et nous en avons encore besoin.

– Pourquoi ne pas envoyer le patron ?

IXE-13 sursauta :

– Allons, Marius, tu sais fort bien pourquoi. Gisèle et moi, il vaut mieux que nous soyons éloignés l'un de l'autre pour quelque temps.

Le Marseillais était un peu désappointé :

– Bonne mère, moi qui pensais vous suivre toujours, patron.

– Ce n’est que partie remise, mon brave Marius, vous pourrez reprendre avant longtemps, vos carrières d’espions.

– Bonne mère.

IXE-13 lui tapa sur l’épaule :

– Allons, Marius tu es capable de faire ça pour Gisèle pendant quelque temps.

Il soupira :

– Puisqu’il le faut !

– Tiens, disons que c’est un ordre que je vous donne, Lieutenant Lamouche, fit le Brigadier. Comme prochaine mission, vous devrez ramener Gisèle Tubœuf à la santé.

– Bien, Brigadier.

Il n’y avait plus de discussion possible.

– Quant à vous, IXE-13, vous partirez cet après-midi, en avion, pour le Canada.

– Bien, Brigadier.

Cinq minutes plus tard, nos deux héros sortaient du bureau de leur chef.

– Bonne mère, patron, ça fait quelque chose au cœur de se quitter.

– C’est vrai, Marius, mais on se retrouvera.

– On ne sait jamais.

– Allons, je n’aime pas te voir pessimiste, viens à la gare, nous allons nous informer de l’heure des trains.

Chemin faisant, Marius murmura :

– En tout cas, patron, Gisèle a choisi une bonne place pour tomber malade, dans un hôpital.

Ils arrivèrent à la gare.

Marius demanda :

– À quelle heure le prochain train pour L...

– À onze heures dix-huit minutes, monsieur.

– Merci.

Le Marseillais jeta un coup d’œil sur la grosse horloge.

– Peuchère, on peut dire que j’arrive à temps, il est onze heures moins quart.

– Nous avons tout juste le temps de passer à

l'hôtel pour que tu prennes ta valise.

Nos deux amis ne perdirent pas une seconde.

Ils revinrent à la gare à onze heures dix.

– Alors, patron, je vous souhaite un bon voyage, bien du succès dans vos prochaines missions.

– Toi de même, Marius.

– Oh, moi, mes missions, je n'en ai qu'une, ramener Gisèle à la santé.

Le Marseillais avait le cœur gros.

Il alla acheter son billet, puis tendit la main à son patron :

– À bientôt, j'espère.

– C'est ça, Marius.

Le Marseillais se mit à la suite de la foule qui pénétrait dans le train.

– Brave Marius, il aurait préféré me suivre, mais c'est un cœur d'or. Il n'aurait pas abandonné Gisèle.

Le Marseillais fut l'un des derniers à monter

dans le train.

Il envoya un dernier salut de la main au patron.

Marius entra dans le premier compartiment.

Il était plein à craquer.

Dans le second, il vit un siège libre.

Il fallait se hâter, parce qu'autrement, il risquait de le perdre.

Comme il approchait du siège, le train partit et Marius fut précipité en arrière.

Il tomba juste sur le siège libre, se redressa, les jambes prises dans une valise.

– Vous n'êtes pas capable de placer vos valises en haut, bonne mère ?

– Si vous voulez le faire pour moi. Je ne suis pas grande comme vous. Mais j'aime mieux être petite comme une puce, que grosse comme un éléphant.

Marius se retourna vivement.

Il voulait voir celle qui le traitait d'éléphant.

Il fut surpris en apercevant une jeune fille dans la vingtaine probablement.

Elle mesurait à peine cinq pieds, ce qui faisait un contraste avec le colosse marseillais.

Mais ce qui frappa le plus Marius, ce fut de s'apercevoir que sa compagne de siège était une négresse.

Elle était noire, aussi noire que l'engin qui tirait le train.

– Oh, excusez, mademoiselle, excusez, je vais placer votre valise.

– Merci.

– Vous, vous parlez français ?

– Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui parle le chinois, non ?

Elle ripostait vivement avec une voix un peu grossière.

– Une chance que je suis petite, autrement, nous ne pourrions nous asseoir tous les deux sur le même siège.

Marius s'assit et ne dit pas un mot.

La négresse regardait au dehors.

Soudain, elle se retourna brusquement :

– Vous savez, je suis négresse, ça ne veut pas dire que je suis sauvagesse. Je parle au monde des fois.

– Ah, vous désirez ?

– Un voyage, sans parler, c'est ennuyant, parlez-moi.

– De quoi ?

– Je ne sais pas moi, de la température, de la guerre qui vient de finir, de n'importe quoi, enfin, parlez-moi.

– Peuchère !

– Si c'est tout ce que vous savez dire, comme vocabulaire c'est pas fameux.

Elle se retourna et continua de regarder défiler les arbres.

– Vous, vous venez de loin ? demanda le Marseillais.

– D'où voulez-vous que je vienne ? Je viens de Paris, le train est parti de là.

– Ah oui, c’est vrai. Vous êtes mademoiselle ?

– Arkia Boushi

– A... quoi ?

– Arkia. Arkia, c’est un nom comme les autres ; et je suis française comme vous. Le malheur c’est que j’avais une mère négresse, c’est elle qui m’a peinturée.

Elle éclata de rire.

Marius ne riait pas, lui.

– Pour un Marseillais, vous ne semblez pas très joyeux.

– Ah, vous savez que je suis Marseillais ?

– Avec vos « bonne mère » et vos « peuchère », c’est pas difficile à deviner.

– Je m’appelle Marius.

– Je l’aurais encore deviné, Marius ou Olive.

– Marius Lamouche.

Elle éclata de rire :

– Pourquoi riez-vous ?

– A-t-on idée de s’appeler Lamouche, un gros

homme comme vous. Tiens, moi, je vous baptise, Marius Baleine.

Le Marseillais rougit.

Il n'aimait pas qu'on s'amuse de sa taille.

– Moi, je pourrais vous appeler « La puce sale ».

– Oh, par exemple, je ne sais ce qui me retient de vous gifler, moi, sale, ne croyez pas, parce que je suis une négresse, que je ne me lave pas, non, monsieur.

Le conducteur s'approcha :

– Allons, qu'est-ce qui se passe, ici ?

– Monsieur m'a insultée ! Monsieur, j'ai vingt-cinq ans, et c'est la première fois qu'on dit que je suis sale.

Marius se leva, mécontent, une grosse dame prit sa place.

Le Marseillais décida de changer de compartiment.

Un type qui avait pris un coup de trop s'approcha de lui :

– Allons, t'en fais pas, mon pot, viens prendre un coup avec moi.

– Laissez-moi tranquille.

– Tu es fâché parce qu'elle t'a appelé baleine ?
Moi, j'aimerais ça, être une baleine.

– Comment ça ?

– Un jour, j'ferais peut-être partie d'un corset.

Le type éclata de rire.

Marius s'éloigna en haussant les épaules.

Vingt minutes plus tard, il descendit à L...

Il se dirigea aussitôt vers l'hôpital et demanda à voir madame Pierre Chabot.

– Je regrette, monsieur, revenez à deux heures, l'heure des visites.

– Bonne mère, je ne suis pas fâché. Je vais aller manger.

Le Marseillais revint à l'hôpital à deux heures exactement.

Il monta à la chambre de Gisèle.

La jeune fille, pâle, était étendue dans son lit.

- Marius !
 - Mais oui, c'est moi, peuchère !
 - Comment se fait-il ?
 - On m'a donné un congé et je suis venu prendre soin de toi, bonne mère, je vais te remettre sur pieds.
 - Oh !
 - Allons, ça ne va pas, tu sembles découragée, tu vas voir que je vais te replacer.
 - Jean... il...
 - Il n'est pas ici, il est parti pour le Canada.
 - Ah !
 - Allons, ne pense pas à lui, tiens, je vais te conter l'aventure qui m'est arrivée sur le train.
- Juste à ce moment, la porte s'ouvrit
- Une jeune garde-malade entra :
- Madame Chabot ?
 - Oui...
 - Vous savez que c'est aujourd'hui que je quitte le service, je veux vous présenter ma

remplaçante, je ne dérange pas, j'espère ?

– Non.

La garde-malade se retourna :

– Entrez, mademoiselle !

Et à sa grande surprise, Marius vit entrer Arkia Boushi, la petite négresse du train.

II

À deux heures, cet après-midi-là, IXE-13 retournait au bureau du Brigadier Jantret.

C'était l'heure de son départ pour le Canada.

– Si je vous ai fait demander, IXE-13, c'est pour un message que vous aurez à livrer.

– Au Colonel ?

– Oui. Vous lui remettrez ça de ma part.

– Bien, Brigadier.

IXE-13 prit l'enveloppe.

– Maintenant, vous partez à deux heures trente exactement du terrain numéro seize.

IXE-13 vint pour saluer.

– Non, restez ici, je vais donner des ordres, on ira vous conduire.

– Ce n'est pas nécessaire.

– Mais oui, j’insiste.

Le Brigadier décrocha son récepteur :

– Faites venir le Caporal Darty.

– Bien, Brigadier.

Quelques secondes plus tard, un jeune soldat français entra dans le bureau du Brigadier.

– Vous m’avez fait demander, Brigadier ?

– Oui, préparez une voiture et conduisez ce Capitaine au terrain d’aviation numéro seize.

– Bien, Brigadier.

Notre héros sortit à la suite du Caporal.

Le jeune soldat alla chercher une voiture et IXE-13 s’assit à ses côtés.

Le trajet n’était pas long et à deux heures vingt, ils furent rendus, au terrain d’aviation.

IXE-13 se présenta à l’officier en charge.

– Oui, vous êtes quatre Canadiens qui partez ensemble, allez vous placer là.

IXE-13 était heureux de voyager avec des compatriotes.

Bientôt, tous les Canadiens prirent place dans l'appareil.

Le sergent donna un ordre.

Les hélices se mirent à tourner et bientôt, l'avion s'éleva dans le ciel, se dirigeant vers l'Amérique.

IXE-13, quand il était parti en compagnie de Marius, espérait revenir en ramenant Gisèle.

Mais le sort en avait décidé autrement.

C'est seul, qu'il rentrait au Canada.

*

C'est dans la ville de Kitchener en Ontario, que le gouvernement avait dressé un laboratoire au professeur Leslie Northern.

Northern était un grand savant.

Il était à mettre au point une nouvelle invention qui pourrait fort bien bouleverser le monde et avoir son mot à dire dans les guerres futures.

Aidé de son assistant Patrick Bryce, il travaillait à un genre d'explosif qui pouvait en quelques secondes, déclencher un incendie formidable.

– Les bombes incendiaires ne seront rien aux côtés de ma nouvelle invention.

Le gouvernement, mis au courant de son travail, l'avait pris à son service.

Cependant, Northern était un vieux têtue.

– Je veux bien travailler pour vous, mais je ne mettrai personne au courant de mon invention, avant qu'elle soit à point, personne hormis mon assistant.

Bryce était supposé en savoir aussi long que Northern.

On dressa donc un laboratoire à Northern, dans la petite ville de Kitchener et c'est en paix qu'il continua son travail.

De temps à autre, il recevait la visite d'officiels du gouvernement canadien.

– Ça va bien. Ça va bien ! Dans quelques jours, tout sera fini.

Puis, un soir, tout Kitchener fut réveillé par le bruit des voitures incendiaires qu'on emmenait de partout.

Le laboratoire de Northern avait pris feu.

En moins de quelques secondes, les flammes se dressaient dans les airs, et rien ne semblait arrêter l'élément destructeur.

On travaillait pendant plus de deux heures à éteindre l'incendie.

Lorsque le feu s'éteignit, enfin, il ne restait plus qu'un amas de cendres et de ferraille.

Les pompiers et la police se mirent à faire des recherches.

Et là, au milieu des décombres, on retrouva les restes du savant professeur Northern.

Les restes, c'était le mot juste, car on ne retrouva pratiquement que des os.

Le lendemain, on apprit que Bryce avait reçu congé de son patron ce soir-là.

À l'enquête de police qui suivit l'incendie, le jeune chimiste vint déclarer :

– Contrairement à ce que l'on croit, j'étais fort peu au courant des expériences du professeur. Je lui obéissais presque aveuglément. Ce soir, il devait tenter une grande expérience.

– Je ne veux pas que tu voies ça, si j'échoue, je ne sais pas ce que je ferai, mais si je réussis, tu seras le premier à être mis dans le secret complet.

Le juge déclara :

– Son expérience a trop bien réussi.

Et le verdict de mort accidentelle suivit.

Northern amenait son secret, dans la tombe, avec lui.

*

À son arrivée à Ottawa, IXE-13 prit quelques heures de repos, puis se présenta au bureau du Colonel Boiron.

Le soldat, engagé comme secrétaire du Colonel, reconnut IXE-13 :

– Si je ne me trompe pas, vous êtes le

Lieutenant Thibault ?

– J’ai toujours eu de la difficulté avec vous. Vous ne vouliez jamais m’annoncer au Colonel.

Le soldat sourit :

– Je sais.

Puis, il eut l’air embarrassé :

– Cette fois-ci, Capitaine, je suis encore plus mal pris qu’à l’ordinaire.

– Comment ça ?

– Il y a un groupe d’officiers dans le bureau du Colonel, et ils sont en conférence.

– Annoncez-moi quand même. Je veux que le Colonel sache que je suis de retour au Canada.

– Je regrette infiniment, mais les ordres sont formels. Le Colonel m’a dit : « Je ne veux pas être dérangé. »

– Quand cette conférence doit-elle se terminer ?

– Je ne sais pas. Elle peut être fort longue. Elle ne fait que commencer.

– Alors, si elle ne fait que commencer, vous pouvez m’annoncer.

– Mais.

– Écoutez, mon ami, je vais prendre ça sur ma responsabilité. Obéissez-moi. Si le Colonel dit quelque chose, je lui dirai que c’est moi qui vous ai ordonné de m’obéir.

Le soldat haussa les épaules :

– Puisque c’est comme ça, je vais vous annoncer.

D’un pas hésitant, il se dirigea vers son bureau.

Il décrocha l’appareil récepteur qui le mettait en communication avec le bureau du Colonel Boiron.

– Oui ?

– Le Capitaine Jean Thibault est ici, Colonel, et c’est...

– Je vous ai dit que je ne voulais pas être dérangé, vous ne comprenez pas le français, non ?

Et le Colonel raccrocha d'un geste rageur.

– Vous voyez, je vous l'avais dit, fit le soldat.

– Ne vous inquiétez pas, je reviendrai plus tard.

*

Le Colonel était en conférence avec des officiers.

On discutait justement du cas de Northern.

– Je suis loin d'être satisfait du verdict rendu.

Un officier ajouta :

– Je connaissais un peu Leslie Northern. C'était un type extrêmement prudent. Il n'aurait pas commis une telle erreur.

Boiron ajouta :

– De plus, il faudrait interroger Bryce. Je suis sûr qu'il y a quelque chose de louche sous cette affaire.

Une autre officier déclara :

– Et même si après enquête, on découvre que ce fut vraiment un accident, on devrait emmener Bryce ici. Il pourra peut-être, avec des savants, remettre à point l'invention de Northern. Il doit certainement connaître les principaux ingrédients qui entrent dans la fabrication de cette nouvelle invention.

– Sans doute.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

– Voyons, je lui ai dit de ne pas me déranger.

Le Colonel décrocha d'un geste rageur :

– Oui ?

– Le Capitaine Jean Thibault est ici, Colonel, et c'est...

– Je vous ai dit que je ne voulais pas être dérangé. Vous ne comprenez pas le français ? Non ?

Le Colonel raccrocha :

– Je n'ai jamais vu un type aussi imbécile, je prends la peine de lui dire...

Il s'arrêta brusquement :

– Mais oui, c’est lui, lui qu’il nous faut.

– Quoi ?

– Le Capitaine Jean Thibault, le fameux espion IXE-13.

– Il est ici ?

Il décrocha rapidement son récepteur.

– Allo ? Allo ?

– Oui, Colonel ?

– Le Capitaine Jean Thibault est-il parti ?

– Il en vient tout juste.

– Essayez de le rejoindre, je veux le voir immédiatement.

Le soldat raccrocha, sortit rapidement du bureau et aperçut IXE-13 qui allait entrer dans la cage de l’ascenseur.

– Capitaine, le Colonel vous fait demander.

– Bon !

Rapidement, IXE-13 entra et alla frapper à la porte du bureau de Boiron.

– Entrez !

IXE-13 parut et salua.

Le Colonel se leva :

– Capitaine Jean Thibault, du service secret.

Puis, il demanda à IXE-13 :

– Vous avez fait un bon voyage ?

– Assez, Colonel.

– Comme je vois, votre jambe est pratiquement guérie ?

– Oui, je marche sans canne, il ne reste plus qu'une petite cicatrice, c'est fini.

Le Colonel offrit un fauteuil à IXE-13 :

– Asseyez-vous, vous arrivez juste dans le bon temps, IXE-13. Nous allons avoir une mission à vous confier.

– À vos ordres, Colonel.

IXE-13 s'assit.

Boiron prit la parole et conta à IXE-13 ce qui était arrivé à l'usine de Kitchener, en Ontario.

– Donc, nous suspectons des mains criminelles, sous cette affaire. Vous allez partir

pour Kitchener le plus tôt possible.

– Bien, Colonel. Vous allez me donner l'adresse de monsieur Bryce.

– Je vous donnerai tout le dossier de l'affaire. Vous aurez une photo de Bryce, une de Northern, une de la maison où se trouvait le laboratoire, enfin, tout ce qu'il faut.

– Bien, Colonel.

– Revenez me voir dans une heure, IXE-13. J'ai quelques autres questions importantes à discuter avec ces messieurs.

IXE-13 se leva.

Il salua le Colonel, ensuite les officiers, et sortit du bureau.

III

IXE-13 retourna au bureau du Colonel, une heure et demie plus tard.

Ce dernier lui donna tout le dossier touchant l'affaire Northern.

– Faites votre possible, IXE-13. Si vous trouvez quelque chose de louche, prévenez-moi. Sinon, demandez à Bryce de se rapporter ici, à Ottawa.

– Bien, Colonel.

IXE-13 partit donc pour Kitchener.

Ce fut vers cinq heures du soir qu'il y arriva.

Aussitôt, il alla louer une chambre dans un des hôtels de l'endroit puis prit un repas succulent.

Vers sept heures, il monta à sa chambre, étudia la photo de Bryce, puis prit son adresse.

– Il habite une maison de chambre, 098 rue

King.

Le Canadien s'informa pour savoir où était la rue King et s'y rendit à pied.

Il sonna à trois reprises à l'appartement de Bryce.

Comme personne ne répondait, il décida de s'informer auprès de la concierge.

– Vous désirez, monsieur ?

– Il y a un chambreur qui se nomme Patrick Bryce ?

– Oui.

– Il n'est pas dans sa chambre, actuellement, savez-vous quand je pourrais le voir ?

– C'est difficile à dire.

– Comment ça ?

– Monsieur Bryce n'a pas paru depuis deux jours. Il est peut-être parti en voyage.

– C'est fort possible, depuis deux jours dites-vous ?

– Oui.

– Vous avait-il prévenu de son départ ?

– Non, et c'est ce que je trouve curieux, toutes ses choses sont dans sa chambre.

– Ah !

– Je vais attendre jusqu'à la fin de la semaine. S'il ne revient pas, je sortirai son linge et louerai la chambre à un autre.

– Pouvez-vous me dire si Bryce avait des amis ?

– Non, je sais qu'il travaillait pour le professeur Northern.

– Bon, je vous remercie, madame.

IXE-13 sortit de la maison de chambres.

– Est-ce que par hasard le chimiste serait disparu ? cette affaire devient de plus en plus louche.

Le Canadien décida d'aller rôder autour de l'ancien laboratoire de Northern.

En effet, il ne restait plus qu'un amas de ruines.

L'as des espions eut beau chercher partout, il

ne trouva absolument rien qui aurait pu le mettre sur une piste quelconque.

Il décida d'entrer à l'hôtel.

Il passait neuf heures, d'ailleurs et le Canadien ne voulait pas se coucher tard.

– Demain, je vais faire l'impossible pour retracer Bryce... heureusement que j'ai sa photographie.

IXE-13 pouvait, s'il le voulait, solliciter l'aide de la police. Le lendemain, il se leva vers huit heures et demie.

En déjeunant il se mit à lire les dernières nouvelles.

En deuxième page, il lut en grosses lettres :

« UN CADAVRE EN JAQUETTE »

– Tiens, qu'est-ce que c'est que cette affaire-là ?

Il lut avec attention :

« Aux petites heures ce matin, le policier Walters a découvert le cadavre d'un homme dans

une ruelle non loin de la rue Boyd.

« L'homme était mort depuis quelque temps et le fait le plus curieux, c'est qu'il n'était vêtu que d'une jaquette de nuit.

« Le corps a été transporté à la morgue et aux dernières nouvelles, on ne l'avait pas encore identifié. C'est un homme dans la trentaine, mesurant près de six pieds, cheveux châains.

« Tout semble indiquer qu'il s'agit d'un meurtre, car on a retrouvé des traces de violence sur tout son corps. »

IXE-13 replia son journal.

– Un type mesurant près de six pieds, cheveux châains, on ne sait jamais. C'est peut-être Patrick Bryce.

Le Canadien se hâta de finir de déjeuner, puis il sortit de l'hôtel.

Il appela aussitôt un taxi.

– Oui, monsieur ?

– Pouvez-vous me conduire à la morgue ?

À peine cinq minutes plus tard, le chauffeur

arrêtait sa voiture devant une petite bâtisse située tout près de l'hôtel-de-ville.

– C'est ici.

Le Canadien entra aussitôt dans l'édifice.

Un gardien s'approcha immédiatement de lui :

– Vous désirez, monsieur ?

– La police a découvert le cadavre d'un homme ce matin. Est-ce que je pourrais le voir ?

– Certainement, venez.

Ils passèrent en arrière et là, l'homme tira un grand tiroir et releva un coin du drap.

– C'est lui.

Il n'y avait pas d'erreur possible.

Il s'agissait bien du cadavre de Patrick Bryce.

IXE-13 repoussa le drap et examina le corps du mort.

C'était clair qu'on l'avait martyrisé avant de le tuer.

Bryce avait dû échapper à ses ravisseurs, mais il n'avait pu aller loin.

Il était mort dans la rue.

IXE-13 se tourna vers le gardien.

– Je suis de la police secrète.

– Ah !

– Dites-moi, personne n'est venu examiner le cadavre, à date ?

– Oui. Une jeune fille.

– Ah !

– Elle est venue à sept heures et demie.

– L'a-t-elle reconnu ?

– Je ne sais pas. Elle a jeté un coup d'œil sur lui et elle s'est enfuie comme si elle avait eu peur de quelque chose.

IXE-13 avait dû signer le registre, en entrant.

– Est-ce qu'elle a signé dans le livre ?

– Oui.

– Voulez-vous me le montrer, s'il vous plaît ?

– Suivez-moi.

Ils revinrent tout près de l'entrée.

Le gardien ouvrit son livre, et désigna un nom à IXE-13 :

– Tenez !

Le Canadien prit un crayon et nota :

« Gabby Malone,
137 Toronto Street,
Kitchener. »

– Sans doute une fausse adresse et un faux nom, se dit le Canadien.

IXE-13 décida de retourner à l'hôtel et de se mettre en communication avec Ottawa.

Cinq minutes plus tard, il avait le Colonel Boiron au bout du fil.

– J'ai retrouvé Bryce.

– Et puis ?

– Il repose à la morgue. On l'a torturé avant de le tuer, de plus, j'ai remarqué plusieurs piqûres à son bras. Il semble avoir été dopé. Que dois-je faire, maintenant ?

C'est votre mission, IXE-13. Tentez de

débrouiller cette affaire.

– Très bien. Je vous tiendrai au courant.

IXE-13 raccrocha.

– Je vais toujours bien aller m’informer au sujet de cette jeune fille.

Il était presque certain de perdre son temps, mais il ne fallait pas négliger la moindre piste.

Le 137 de l’avenue Toronto était une maison-appartements.

IXE-13 se mit à lire le tableau indicateur.

– Chambre 37. Edwin Malone.

Le Canadien était fort surpris.

– J’aurais pourtant gagé que ce nom n’existait pas.

IXE-13 monta au troisième où se trouvait la chambre 37.

Il frappa à la porte.

Personne ne répondit, mais le Canadien entendit quelque chose à l’intérieur.

– On dirait une plainte.

Il frappa à nouveau.

Voyant qu'on ne répondait pas encore, le Canadien tourna la poignée de la porte.

Elle n'était pas fermée à clef.

IXE-13 entra dans la pièce.

Aussitôt, il aperçut une jeune fille, ayant dans le plus vingt-cinq ans.

Ses cheveux blonds descendaient pêle-mêle dans son visage.

Elle était à genoux, les bras tendus vers la porte, comme si elle avait tenté de l'ouvrir.

IXE-13 s'avança rapidement et ferma la porte derrière lui.

Comme il allait aider la jeune fille à se relever, elle poussa un soupir et s'écrasa sur le plancher.

Le Canadien étendit la jeune fille sur le divan de la living-room.

IXE-13 se dirigea vers la cuisine et sur la table, il aperçut un verre et une bouteille de whisky.

Il revint vivement vers elle et la força à avaler

quelques gouttes de boisson.

La jeune fille portait des marques rouges sur sa gorge, comme si on avait essayé de l'étrangler.

Elle ouvrit enfin les yeux et regarda IXE-13 :

– Je savais que quelqu'un viendrait, merci, vous m'avez sauvé la vie.

– Ne parlez pas, reposez-vous un peu.

IXE-13 approcha le verre de whisky de ses lèvres, mais elle le repoussa.

– Si vous étiez en danger, pourquoi ne pas avoir appelé la police ? Ils vous auraient protégée ?

IXE-13 avança un fauteuil et s'assit en face d'elle :

– Voulez-vous que j'appelle un médecin ?

– Non, non, je me sens mieux.

– Mon nom est Smith, John Smith, je suis à la recherche d'un ami, fit IXE-13.

– Ah !

– Êtes-vous la demoiselle qui vous êtes

présentée à la morgue ce matin, de bonne heure ?

– Oui, oui, c’est moi, en effet.

– Vous avez reconnu le mort ?

– Oui, c’est Patrick Bryce.

– Justement.

– Voyez-vous, c’est mon mari qui a tué Bryce, il y a quelques jours, il a aussi tué un savant, le professeur Northern, il a mis le feu à son laboratoire.

Elle sourit tristement :

– Monsieur Smith, je crois que j’ai marié un fou. Il y a quelques minutes, il a tenté de m’étrangler.

IXE-13 sortit un paquet de cigarettes de sa poche, en alluma une, puis :

– Racontez-moi ça, voulez-vous ?

– Oui, je suis mariée depuis un an, à Edwin.

– Il n’était pas comme ça lors de son mariage ?

– Non, ça ne fait que quatre mois qu’il a

changé.

– Connaisait-il le professeur Northern ?

– Oui, il allait souvent le voir. Il m'a dit qu'il allait faire beaucoup d'argent. Puis il a tué ses deux amis, je ne sais pourquoi. Peut-être pour ne pas partager sa fortune avec eux.

– Il était associé à Bryce et à Northern ?

– Je ne sais pas au juste. Il a rencontré ces types-là, il y a plus de deux mois. Un soir, il est entré à la maison en disant que nos troubles étaient finis, qu'il aurait de l'argent, beaucoup d'argent.

– Ensuite ?

– Mon mari était chimiste ; tout près d'ici, il a loué un grand garage, et il s'est fait un laboratoire.

– Où c'est ?

– Juste à gauche de la maison-appartements.

– Bon, continuez.

– Edwin passa des jours et des jours enfermé dans son laboratoire. Un certain soir, il est monté

ici. Il avait bu. C'est là qu'il a dit qu'il n'avait pas à diviser son argent avec les autres. Il avait l'air tellement terrible que j'en eus peur.

– Est-ce que sa découverte ne serait pas une bombe incendiaire ou quelque chose du genre ?

– Je ne sais pas. C'est possible, il ne m'a rien dit. Tout ce que je sais, c'est qu'Edwin a mis le feu au laboratoire du professeur Northern et qu'il a assassiné Patrick Bryce.

– Pourquoi n'avez-vous pas prévenu la police ?

– Je n'étais pas certaine, et j'avais peur de mon mari.

– Pourquoi a-t-il martyrisé Bryce ?

– Je ne sais pas. Ce matin, lorsque je suis revenue de la morgue, je l'ai accusé d'avoir assassiné Bryce et Northern. Il est entré dans une colère folle. Il m'a dit :

– Si tu n'es pas de mon bord, tu es contre moi, je vais me débarrasser de toi.

Il tenta de m'étrangler et c'est là que vous avez frappé à la porte. Je crois qu'il s'est enfui

par la porte arrière.

IXE-13 soupira :

– Vous avez passé un mauvais moment. Comment vous sentez-vous, maintenant ?

– Mieux, beaucoup mieux.

– Je vais prévenir la police, pour qu'on vous protège.

– Non, non, ce n'est pas nécessaire. Edwin ne reviendra pas. Il était comme enragé. Non, j'aimerais rester seule, un moment, me reposer. Je vais fermer ma porte à clef, j'ai le téléphone ici.

– Comme vous voudrez. Essayez de dormir.

– Dormir ? Vous savez bien que j'en suis incapable.

Elle ajouta :

– Ce n'est pas tous les jours qu'une femme découvre que son mari est un fou, un assassin.

– Vous pouvez peut-être vous tromper. Il n'y a pas de preuves contre lui.

– Non, je ne me trompe pas.

IXE-13 repoussa le fauteuil et se leva.

Il se dirigea vers la porte.

Avant de sortir, il se retourna :

– Si vous avez besoin d’aide, j’habite l’hôtel Royal, chambre 115. John Smith est mon nom.

– Très bien, monsieur Smith. Je vous remercie encore une fois.

IXE-13 sortit de l’appartement et revint dans la rue.

Il se dirigea vers le petit garage situé tout près de la maison-appartements.

La porte était fermée à clef, mais cela ne découragea pas notre héros.

Depuis qu’il pratiquait le métier d’espion, le Canadien était passé maître dans l’art d’ouvrir les portes.

Il sortit un trousseau de clefs de sa poche et en essaya quelques-unes.

Enfin, il réussit à ouvrir la porte en introduisant une feuille de celluloid entre la serrure et la porte.

Sans hésiter, IXE-13 entra dans le garage.

Seulement un peu de lumière entrait par la porte et la petite fenêtre du côté gauche.

IXE-13 passa la main sur le mur pour trouver le commutateur.

Lorsqu'il l'eut trouvé, il le tourna, mais aucune lumière ne jaillit.

L'ampoule électrique devait être brûlée.

Les yeux du Canadien s'habituerent peu à peu à la noirceur.

Il y avait le long du mur une sorte de tablette contenant toutes sortes de bouteilles.

IXE-13 aperçut aussi une table, et la propreté qui régnait dans la pièce, indiquait qu'on s'était servi de ce laboratoire improvisé assez souvent.

– Il y a certainement quelque chose qui ne va pas dans toute cette histoire, mais quoi ?

IXE-13 s'approcha de la table.

Il n'aurait pas dû tourner le dos à la porte.

L'homme qui entra ne fit pas le moindre bruit.

Il s'avança derrière IXE-13 et mit la main dans sa poche pour en sortir une matraque.

IXE-13 entendit un soupir, et se jeta à plat ventre.

La matraque l'attrapa quand même à l'épaule gauche.

Tout en se roulant sur lui-même, l'as des espions réussit à sortir son revolver de calibre .3.

Mais il n'eut pas le temps de tirer.

Il reçut un violent coup de pied sur le menton et perdit son arme.

Le Canadien tenta de se relever.

C'est alors qu'il s'aperçut qu'il avait affaire à deux hommes et non pas à un seul.

IXE-13 sentit quelque chose sous sa main, une barre de fer.

Il se releva tenant la barre à la main.

Il était décidé à vendre chèrement sa vie.

En même temps, le Canadien fonça sur l'autre et l'atteignit d'un direct au menton.

Mais son adversaire semblait bon encaisseur, il répondit par une droite à la poitrine d'IXE-13.

Le petit homme était tombé au plancher et tentait de se relever.

IXE-13 lança une solide gauche dans le creux de l'estomac de son adversaire.

Il tomba à genoux.

Pendant ce temps le petit homme avait réussi à se relever et armé de la barre de fer, il frappa solidement IXE-13 à la jambe, sa jambe blessée.

Le Canadien s'écroula en poussant un cri de douleur.

IXE-13 tenta de se relever.

Il réussit à s'asseoir, mais ne pouvait pas se remettre debout.

Ses membres refusaient de lui obéir.

Il vit s'approcher le plus grand des deux hommes.

Encore une fois, il reçut un coup de pied au menton, sans pouvoir se défendre.

Il s'écroula au plancher, mais pas encore sans

connaissance.

Il eut le temps d'apercevoir le petit homme venant vers lui, la matraque à la main.

IXE-13 tenta de protéger sa tête, puis, il crut que le garage s'écroulait sur lui.

Il vit passer devant ses yeux une pléiade d'étoiles et perdit connaissance.

IV

Lorsque le Canadien revint à lui, il porta immédiatement la main à sa tête.

Il y avait du sang et plusieurs bosses.

– Ils ne m’ont pas manqué.

IXE-13 se releva.

Sa jambe le faisait un peu souffrir, mais il pouvait quand même se porter sur elle.

Il était toujours dans le garage, et ses deux assaillants semblaient avoir quitté les lieux.

Le Canadien se dirigea vers la porte.

Elle était fermée mais il n’eut aucune difficulté à l’ouvrir.

Le soleil était haut dans le ciel.

– Je suis resté sans connaissance un bon bout de temps, il doit passer midi.

En titubant, IXE-13 revint vers l’avant de la

maison-appartements.

– Si je puis me rendre à l'appartement de Malone, la femme doit être là.

IXE-43 voyait encore la bouteille de whisky sur la table de la cuisinette.

– Oui, c'est ce qu'il me faut pour me remonter.

Abimé comme il était, il n'osait pas prendre l'ascenseur.

C'est donc avec difficulté qu'il réussit à grimper au troisième.

Là, il frappa à la porte de l'appartement numéro 37.

Voyant qu'on ne répondait pas, il ouvrit.

Il n'y avait personne dans la première pièce.

IXE-13 passa dans la chambre.

Les tiroirs des bureaux étaient ouverts.

Quelqu'un avait dû s'enfuir précipitamment en emportant le strict nécessaire.

Puis s'approchant du lavabo, il se passa la tête

à l'eau froide.

Il prit un dernier coup de whisky.

– Le mieux pour le moment, c'est d'aller prendre quelques minutes de repos à ma chambre, pour me remettre complètement.

Il sortit de la maison-appartements.

Il se sentait maintenant plus solide sur ses jambes.

– Il y a quelque chose de louche en cette affaire, cette jeune femme qui croit son mari un assassin et n'avertit pas la police, et qui me conte tout à moi, un étranger.

Il fit signe à un taxi :

– Hôtel Royal, s'il vous plaît ?

– Immédiatement, monsieur.

Pendant que le taxi roulait, IXE-13 se demandait encore pour quelles raisons on avait battu Bryce.

Sans doute, pour lui faire avouer quelque chose, à moins que ce ne soit par simple vengeance.

La voiture s'arrêta devant la porte de l'hôtel.

IXE-13 grimpa immédiatement à sa chambre.

Il ouvrit et c'est alors qu'il aperçut Gabby Malone.

La jeune fille était assise sur le bord du lit.

– Vous ici ?

– Oui.

IXE-13 referma la porte derrière lui :

– Comment se fait-il ?

– Après votre départ, j'ai reçu un coup de téléphone de mon mari, il semblait en colère, il m'a fait peur.

– Vous êtes venue pour me voir ?

– Oui, mais vous n'étiez pas là. Devant mon insistance, le commis m'a laissée entrer dans votre chambre et a refermé la porte à clef.

– Pourquoi avez-vous insisté pour entrer ?

– J'avais peur qu'Edwin retrouve ma trace.

Elle regarda la figure tuméfiée d'IXE-13.

– Que vous est-il arrivé ?

– Oh, rien, j’ai passé en dessous d’un pont, il était bas, et j’ai oublié de me baisser la tête.

Elle vint pour se lever :

– Non, restez là, je vais prendre une aspirine pour le mal de tête, ensuite, nous allons causer.

IXE-13 prit un verre d’eau et une couple de comprimés. Puis notre héros revint se placer devant la jeune fille :

– Il y a quelques questions que j’aimerais vous poser pour éclaircir cette affaire.

– Quelle affaire ? Des questions à propos de l’appel de mon mari ?

– Non.

– Ah !

– Nous parlerons de ça plus tard. Premièrement, parlons un peu de votre visite à la morgue, ce matin.

– Que voulez-vous savoir ?

– Comment se fait-il que vous vous soyez présentée à la morgue de si bonne heure ? Le corps venait à peine d’arriver.

Gabby baissa les yeux et sembla réfléchir.

Pour la première fois, IXE-13 remarqua qu'elle était plus que jolie.

Elle avait perdu cet air effrayé qui l'animait quelques heures plus tôt.

Au bout d'un instant, elle répondit :

– Voyez-vous, j'étais très inquiète de la disparition de Bryce.

– Ah, vous saviez qu'il était disparu ?

– Oui. Quelques jours après la mort du professeur Northern, j'ai cherché à revoir Bryce pour lui parler de mon mari, mais il était introuvable.

– Quand, encore ? Vous dites quelques jours ? Quand, exactement ?

– Hier.

– Ensuite.

– J'étais donc inquiète ; ce matin, je me suis levée à bonne heure et c'est aux nouvelles de sept heures, à la radio que j'ai entendu parler du cadavre. On a donné la description et tout de

suite, j'ai pensé que c'était Patrick Bryce.

– Et vous êtes allée à la morgue ?

– Oui.

IXE-13 sembla réfléchir :

– Oui, c'est très logique, et ça concorde avec l'histoire que vous m'avez déjà contée, mais c'est curieux, je n'aime pas ça.

– Que voulez-vous dire ?

Elle releva les yeux, légèrement surprise.

– C'est très difficile à expliquer, mais vous savez, nous avons un sixième sens qui nous prévient quand quelqu'un ne dit pas la vérité.

– Vous ne voulez pas dire que ...

– Pour moi, vous aviez une meilleure raison de vous rendre à la morgue ce matin, que celle que vous m'avez donnée.

Elle bégaya :

– Je ne sais vraiment pas ce que vous voulez dire.

– Je vais changer votre histoire un peu, et vous

direz si elle a encore du sens. Supposons que vous étiez d'accord avec votre mari pour tuer Northern et Bryce.

– Oh !

– Laissez-moi continuer. Vous savez sans doute que le service secret enquête encore sur cette affaire et vous décidez d'embrouiller les pistes. Vous vous rendez à la morgue et vous y laissez votre adresse tout simplement pour m'attirer sur une fausse piste. Je crois réellement que vous êtes une jolie petite menteuse.

– Oh, par exemple.

Elle tenta de se lever, mais IXE-13 la fit asseoir.

– Quelles raisons aurais-je pour accuser mon mari ? Pour vous avoir tout conté ? Pour vous avoir attiré chez moi ?

– Je crois que je puis tout vous expliquer. Tout d'abord, vous avez fait mourir Northern dans l'incendie, après avoir obtenu sa nouvelle invention. Cette invention que vous désirez sans doute envoyer à un pays étranger.

– C’est ridicule.

– Cependant, le travail de Northern n’était pas complet. Vous avez donc capturé Bryce et avez tenté de le faire parler, vous l’avez martyrisé, mais malheureusement pour vous, Bryce a réussi, je ne sais comment, à vous échapper. Il a tenté de se sauver et est mort dans la rue.

« Vous étiez bien mal pris..

« Vous saviez que le service secret allait faire enquête, qu’on retrouverait peut-être votre piste.

« Alors, pourquoi ne pas attirer l’agent sur une fausse piste, pendant que votre mari aurait tout le temps de s’enfuir avec l’invention ?

« Vous laissez votre nom et votre adresse.

« Je tombe dans le piège et j’accours chez vous.

« Vous me jouez encore la comédie en me faisant croire que votre mari a tenté de vous tuer et vous me retenez quelques instants chez vous.

« Lorsque je pars enfin, vous venez me relancer à ma chambre.

« Il est probable que l'attaque que j'ai subie dans le garage n'était pas prévue dans l'affaire.

« Tout de même, vous venez ici et tentez encore de m'endormir par quelques histoires, pendant que votre mari prépare son évvasion. Vous ne croyez pas, madame Malone que mon histoire a plus de sens que la vôtre ? »

– C'est tout simplement fantastique, incroyable.

– Et pourtant, c'est la vérité, mais vous ne m'avez pas roulé, je vois clair maintenant dans votre petit jeu.

IXE-13 n'avait cependant aucune preuve de ce qu'il avançait.

Elle se leva lentement :

– Monsieur, je ne suis pas venue ici pour me faire insulter.

Lentement, elle ouvrit sa sacoche.

IXE-13 attendait.

– Si elle pouvait sortir un revolver de sa sacoche, ce serait là la plus belle preuve.

Gabby sortit en effet un revolver de sa sacoche.

IXE-13 avait donc deviné juste.

Le Canadien se préparait à une telle éventualité.

Il bondit sur la jeune femme et son poing la frappa au menton.

Avec l'élan qu'il avait pris, son coup ne pouvait être porté avec force.

La jeune femme tomba quand même au plancher et roula sur elle-même.

Mais elle n'échappa pas son revolver.

Elle se retourna et visa IXE-13 :

– Faites seulement un geste, et je vous tire une balle dans la tête.

Elle se releva lentement, tout en ne perdant pas le Canadien de vue.

– Levez les mains.

Le Canadien obéit.

Il ne fit pas un mouvement pour se défendre.

Lorsqu'elle fut sur pieds, elle s'approcha de lui :

– Tournez-vous, et maintenant, allez vous placer face au mur.

Le Canadien avança lentement.

– Plus vite, dans le coin, la face contre le mur.

Elle le fouilla pour voir s'il n'avait pas d'arme.

– Oh, vous pouvez regarder, vos amis me l'ont enlevée.

IXE-13 ne la voyait pas, mais il la sentit remuer.

Puis il entendit le bruit du cadran téléphonique.

Gabby appelait quelqu'un.

– Allo ? C'est Gabby, oui, ça a mal tourné. Envoie les « boys » à son appartement. Hôtel Royal, chambre 115. C'est ça. Dis-leur d'entrer par la porte-arrière et de prendre l'escalier. Pas l'ascenseur.. Très bien.

Elle raccrocha et vint se rasseoir sur le bord du

lit.

Elle ne perdait pas IXE-13 de vue.

Le Canadien demanda :

– Est-ce que je puis baisser mes bras ?

– Non. Restez comme vous êtes, ne bougez pas. Ne parlez pas non plus, je suis assez nerveuse comme ça.

IXE-13 garda le silence, mais à peine pour quelques secondes.

Il reprit :

– Je veux parler, je veux savoir.

– Quoi ?

– Est-ce que par hasard j’aurais deviné la vérité ?

Elle éclata de rire :

– La vérité ?

– Oui.

– Non, vous ne l’avez pas devinée, pas du tout. Vous êtes loin, très loin, et en même temps vous êtes très près, c’est si curieux que c’en est

drôle.

– Pourquoi ne pas me dire exactement ce qui en est ?

– Allez au diable ! fit-elle brusquement.

IXE-13 se mit à réfléchir.

Il était sûrement dans une très mauvaise impasse.

Comment s’y prendre pour se tirer de là ?

Il n’y avait que deux solutions.

Aussitôt que les complices de Gabby frapperaient à la porte, elle se verrait obligée d’aller ouvrir.

Alors, il pourrait en profiter pour se jeter sur toute la bande.

Mais il risquait de se faire tuer et de ne rien apprendre.

S’il attendait, s’il patientait, IXE-13 pourrait sans doute connaître toute la vérité.

Peut-être qu’il mourrait également, il n’y avait pas de Marius Lamouche qui pouvait arriver au moment propice et le tirer de là.

Non, il était seul, complètement seul.

On frappa à la porte et Gabby alla ouvrir.

Les deux types entrèrent et maintenant, il était trop tard pour changer d'idée.

IXE-13 se retourna légèrement et s'aperçut qu'il y en avait un grand et un petit.

– Vous allez passer devant, fit le plus grand.

Le petit ajouta :

– Au moindre geste, on vous abat, compris, maintenant, marchez.

Gabby ouvrit la marche.

Ils passèrent par l'escalier-arrière de l'hôtel.

Une voiture se trouvait stationnée dans la ruelle.

– C'est toi qui conduis, Arthur ?

– Oui, Ben.

Arthur, c'était le plus petit, et le plus grand se nommait Ben. Arthur s'installa donc au volant.

Lorsqu'IXE-13 fut assis, Ben leva la crosse de son revolver et en rabattit un coup sur la tête de

notre héros.

– Comme ça, il sera plus tranquille. Et maintenant, mes enfants, en route.

V

IXE-13, l'as des espions canadiens, reprit connaissance.

Il ne portait qu'une vieille paire de pantalons, et sa camisole. On lui avait enlevé sa chemise.

Le Canadien regarda autour de lui.

Il ne se souvenait plus de rien, de rien.

Il en était même à se demander qui il était.

Il regarda autour de lui et ne reconnut pas l'endroit.

Puis, petit à petit, la mémoire lui revint.

Il se rappelait Gabby et les deux hommes : Arthur et Ben.

– C'est curieux, mais on dirait que beaucoup de temps s'est écoulé depuis cette affaire.

IXE-13 ne demandait qu'une seule chose.

Dormir, se reposer, comme il était bien sur ce

lit !

Il s'assit et immédiatement, tout se mit à tourner autour de lui.

– La vie est belle, murmura IXE-13.

Tout à coup, la chambre arrêta de tourner, et IXE-13 aperçut un petit lavabo dans le coin.

Il se leva en titubant et alla se saucer les mains dans l'eau, puis se les passa dans la figure.

De nouveau, la chambre se mit à tourner.

Le mal de cœur le prit et il avait des crampes dans l'estomac. Il tomba au plancher, se tordant de douleur.

Petit à petit, le mal cessa.

IXE-13 se releva et se frotta énergiquement les yeux.

Il revenait lentement à lui.

Il regarda son bras gauche endolori.

– Oh, oh, je comprends, ils m'ont battu, et ils m'ont dopé, des piqûres, je comprends tout maintenant, je sais qui je suis, je suis l'agent IXE-13.

Il se redressa.

Il n'était pas très solide sur ses jambes.

– Quelqu'un va payer pour tout ça oui, ils vont payer. Je vais les tuer, tous, du premier au dernier.

Il pensa au service secret.

– Au diable le service secret, quelqu'un va payer pour ce qu'ils m'ont fait.

Il était fou de rage.

IXE-13 se dirigea vers la porte.

Il tenta de l'ouvrir, mais naturellement, elle était fermée à clef.

Il se mit à rire :

– Ah, ah, vous pensez empêcher IXE-13 de sortir, vous pensez pouvoir le faire, non, les serrures ne me tracassent pas.

Il mit la main dans ses poches.

Mais elles étaient vides.

Alors, IXE-13 se mit à fouiller un peu partout dans la chambre.

– Il doit bien y avoir quelque chose, quelque chose qui m’aidera à sortir d’ici.

Il fouilla dans les tiroirs du bureau.

Naturellement, ils étaient complètement vides.

– Je l’ai, s’écria-t-il.

Le Canadien venait de trouver une petite broche à cheveux.

Il la redressa et se dirigea vers la serrure.

IXE-13 se mit à genoux, et avec patience, travailla la serrure avec la broche à cheveux.

– Je vais pourtant l’avoir.

Et il réussit.

La serrure tourna, et il n’eut plus qu’à faire jouer la poignée pour que la porte s’ouvrit.

Il sortit dans le corridor après y avoir jeté un coup d’œil.

– Personne.

Le corridor était long ; au bout, il y avait une porte.

Cette porte était entrouverte et laissait passer

un rayon de lumière.

– Il y a quelqu’un là-dedans, qu’ils essaient de m’arrêter, je vais tous les écraser.

Le Canadien n’avait pas d’armes.

Mais il se sentait fort comme un lion.

La vérité, c’est qu’il était très faible, et que c’était la drogue qui produisait cet effet-là sur lui.

Il s’avança lentement dans le corridor.

Il entendait du bruit venant de la pièce, au bout.

IXE-13 arriva enfin près de la porte et sans hésiter, il l’ouvrit et entra.

C’était un autre laboratoire.

Un homme se trouvait là, en train de travailler.

IXE-13 se frotta les yeux :

– Non, c’est impossible, il y a quelque chose qui ne va pas.

Il s’approcha de l’homme et lui cria :

– En garde, l’ami, je vais vous écraser comme on écrase une mouche, vous entendez, vous ne

pourrez pas avoir raison de moi, personne, personne.

Il leva le poing et frappa le chimiste.

Mais il n'avait pas dû frapper fort, car le chimiste ne bougea pas.

Il saisit IXE-13 par le bras et le retint comme s'il s'était agi d'un enfant de deux ou trois ans.

– Gabby, Arthur, Ben. Venez.

– Oh, vous pouvez appeler au secours, vous pouvez venir, dix, vingt, si vous voulez vous n'aurez pas raison de moi, je suis le plus fort.

IXE-13 tentait de se faire lâcher.

– Allons, calmez-vous, mon jeune ami, calmez-vous.

Arthur et Ben s'emparèrent d'IXE-13.

Le Canadien se débattait, mais ne pouvait s'échapper.

Il montra le chimiste :

– C'est un criminel, un fantôme, comment a-t-il fait pour s'échapper ?

– Ça fait une semaine qu’il est ici, fit Gabby en se tournant vers le chimiste. La drogue commence à perdre de son effet.

– Oui, tu as raison.

– On va lui en administrer une autre dose ?

Le chimiste fit un geste :

– Non, non, ça pourrait le tuer.

Arthur demanda :

– Pourquoi ne pas nous en débarrasser tout de suite ? nous pourrions ensuite travailler en paix ?

– Je ne veux pas, répondit le chimiste. Pas avant que nous soyons prêts à partir. Ça ne devrait pas être long, maintenant.

Ben demanda :

– Qu’est-ce que nous allons en faire ?

– Attachez-le solidement à son lit.

Ils emportèrent IXE-13, comme s’il s’était agi d’un paquet de dix livres de patates.

Ils le poussèrent à l’intérieur de la chambre.

La porte se referma et IXE-13 entendit tourner

la clef dans la serrure.

Arthur allait revenir dans quelques minutes.

Il attacherait IXE-13 à son lit.

– Là, il sera trop tard pour me libérer. Il faut que je fasse quelque chose, tout de suite.

Il y avait une fenêtre dans le coin, une fenêtre sans barreaux.

IXE-13 s’y dirigea et l’ouvrit.

– Diable, pas moyen de sortir par là.

En effet, ils étaient dans un édifice d’une dizaine d’étages.

– Nous devons être au dernier étage. Sortir par là, ce serait se tuer.

IXE-13 referma la fenêtre et regarda autour de lui.

– Le lit, les ressorts semblent bons, debout sur le lit, je pourrais bondir sur Arthur quand il ouvrira la porte.

IXE-13 se passa la main sur le front :

– Allons, c’est impossible, je ne sais plus ce

que je dis.

Les yeux d'IXE-13 se posèrent sur les pattes du lit.

– Je l'ai, je l'ai.

Vivement, il se mit à genoux.

Les pattes du lit se dévissaient.

Il en essaya une, les vis étaient trop serrées.

Enfin, à la tête du lit, il en trouva une moins solide que les autres.

IXE-13 tira de toutes ses forces.

Une seule vis retenait la patte de fer, au lit.

Enfin, elle tomba, juste comme le Canadien entendait du bruit dans le corridor.

Vivement, IXE-13 alla se placer contre la porte.

Il entendit tourner la clef dans la serrure.

La porte s'ouvrit, mais pas grande.

Arthur jeta un coup d'œil dans la chambre et vit qu'IXE-13 n'était pas dans son lit.

Il fit un autre pas à l'intérieur.

Il regarda vers le plafond, s'imaginant qu'IXE-13 s'était caché quelque part et allait lui sauter sur la tête.

Lorsqu'il le vit, il était trop tard.

Le morceau de fer s'abattit avec violence sur la tête d'Arthur.

Il tomba aux pieds d'IXE-13 sans pousser un cri.

Vivement, le Canadien referma la porte.

– Si je pouvais avoir du secours de l'extérieur.

Il prit le revolver d'Arthur.

– Cette fois, je serai armé, et malheur à celui qui tentera de m'arrêter.

Comme il allait sortir de la chambre, il s'arrêta brusquement :

– Mais oui, Arthur va me servir, c'est lui qui enverra mon message.

IXE-13 alla ouvrir la fenêtre.

– Que tu le veuilles ou non, mon bonhomme, tu vas emmener la police ici.

Il traîna Arthur jusqu'à la fenêtre, le souleva, et le poussa par la fenêtre.

– Diable, si un cadavre sur la rue n'attire pas l'attention.

IXE-13 referma la fenêtre et se dirigea vers la porte.

Il l'ouvrit et sortit dans le corridor.

Il avait encore mal à la tête, et se sentait un peu étourdi.

– Si je puis les retenir jusqu'à l'arrivée de la police.

Il entendait un bruit de voix venant du laboratoire au bout du corridor.

IXE-13 prêta l'oreille.

C'était Gabby qui parlait :

– Je crois tout simplement que vous n'êtes pas plus savant que moi. Vous nous avez roulés, tous. Vous m'avez entraînée dans une affaires où deux hommes ont trouvé la mort.

– Tu parles absolument pour rien, ma chère, fit une voix d'homme.

– Que voulez-vous dire ?

– Mon expérience est terminée.

L’homme riait.

IXE-13 fit quelques pas en avant et lentement, poussa la porte.

Le Canadien entra.

Les deux autres ne bougèrent pas, comme si rien ne s’était passé.

IXE-13 s’avança vers le chimiste.

– Je vous reconnais, maintenant, je sais qui vous êtes. Vous êtes Leslie Northern, oui, c’est ça, les os qu’on a trouvés dans les cendres étaient ceux d’Edwin Malone.

Le chimiste approuva en riant.

Gabby fit un pas en avant :

– Ne bougez pas la blonde. Je vous tuerai. Je sais que vous ne me manquerez pas si vous me recapturez, alors, je n’hésiterai pas une seconde.

Gabby fit un autre pas en avant :

– Allons, vous êtes malade, laissez-moi vous

aider, je vais aller vous mettre au lit, comme une maman.

IXE-13 fit mine de ne pas s'occuper d'elle.

Il se tourna vers Northern :

– Malone vous a offert de vendre votre expérience à un pays étranger, la Russie probablement. Alors, pourquoi passer par Malone ? Ça vous a donné une idée, vous faire passer pour mort, professeur, vous avez assassiné Malone et avez mis le feu à votre laboratoire. Mais il y avait Bryce, Bryce qui en savait trop long. Vous l'avez enlevé et ensuite, vous l'avez torturé pour savoir ce qu'il avait déclaré à la police. Vous l'avez assassiné lui aussi, et maintenant que votre invention est à point, vous vous préparez à partir pour l'Europe.

IXE-13 s'arrêta de parler.

Il venait d'entendre un bruit dans le corridor.

Le Canadien fit un pas en arrière.

La porte s'ouvrit.

IXE-13 tira à bout portant et la balle atteignit Ben en pleine poitrine.

En même temps, l'as des espions se sentit faible et ferma les yeux.

Son revolver s'abaissa.

Mais brusquement il ouvrit les yeux et releva son arme.

Leslie Northern n'avait pas bougé.

– Restez où vous êtes.

IXE-13 parlait machinalement, d'une voix pâteuse.

Il avait peine à tenir son revolver.

IXE-13 murmura :

– Comment se fait-il que personne ne réponde à mon message ?

– Le message ? Quel message ?

– Un message que j'ai lancé par la fenêtre, personne ne semble l'avoir vu.

Northern haussa les épaules :

– Cet homme est fou à lier, il faut faire quelque chose, Gabby.

– Je vais faire quelque chose, répondit la

blonde. Je vais l'aider à regagner sa chambre, et je vais m'asseoir à côté de lui, je lui tiendrai compagnie.

IXE-13 voyait tout embrouillé.

Le Canadien pensa qu'il serait bien, couché, avec la main de Gabby lui caressant le front.

– Allons, mon chéri, donnez-moi votre revolver.

– Reculez, murmura IXE-13.

Elle n'était plus qu'à trois pas de notre héros.

– Reculez, reculez, fit de nouveau IXE-13.

Elle étendit la main pour prendre le revolver.

IXE-13 leva le bras et dans un effort suprême, il tira.

Gabby porta la main à sa poitrine et s'écrasa au plancher. Mais en tombant, elle frappa IXE-13 avec sa tête.

Notre héros, peu solide, perdit l'équilibre, et il se rendit compte qu'il avait laissé tomber son arme.

Tout devint noir autour de lui et il perdit connaissance.

VI

IXE-13 ouvrit les yeux.

Il était de nouveau étendu sur un lit.

Cette fois, la chambre ne tournait plus autour de lui, il se sentait beaucoup mieux.

Il tenta de s'asseoir, mais s'aperçut qu'il était très faible.

– Mais, je suis dans une chambre d'hôpital, fit-il en ouvrant les yeux.

Une garde s'approcha :

– Ne vous fatiguez pas.

– J'ai faim.

– On va vous apporter du bouillon. Maintenant que l'effet de la dope est disparu, vous pourrez manger.

Quelques minutes plus tard, elle apporta un plein bol de bouillon à IXE-13.

Le Canadien l'avalala dans le temps de le dire.

– Ça vous fait du bien ?

– Oui.

– Où suis-je ? demanda IXE-13 après un instant.

– À Ottawa. On vous a transporté ici. Il y a quelqu'un qui veut vous voir.

– Qui ?

– Un Colonel.

– Ah bon ! Vous pouvez faire entrer.

Le Colonel Boiron parut accompagné d'un autre officier qu'IXE-13 avait vu dans le bureau de Boiron.

– Comment vous sentez-vous ?

– Bien, est-elle morte ?

– La blonde ? Oui, elle est morte.

– J'aurais dû attendre, il ne m'aurait pas tué, elle m'aurait conduit à ma chambre. Deux minutes plus tard, et la police l'aurait trouvée vivante.

Le Colonel l'arrêta :

– Pardon, IXE-13, vous faites erreur.

– Comment ça ?

– La police est arrivée trois heures après la mort de Gabby.

– Hein ?

– Ils ont trouvé Northern, mort, près de la table de son laboratoire, il tenait un revolver à la main.

– Qui l'a tué ?

– Personne. Northern souffrait du cœur, quand il vous a vu tirer sur Gabby, ça lui a donné le coup de mort. Il a eu une attaque cardiaque.

IXE-13 passa la main sur son front.

Il était couvert de sueur.

– Comme ça, je l'ai échappé belle ?

– Oui, Dieu vous a protégé.

– Et maintenant, quand pourrais-je sortir d'ici ?

– Dans une couple de jours a dit le docteur.

Vos forces vont revenir rapidement maintenant que l'effet de la drogue est passé.

– Avez-vous retrouvé l'invention de Northern ?

– Non. Il a emporté son secret avec lui dans la tombe. Nous avons confiance en lui, et pourtant, il était décidé à vendre sa découverte à la Russie.

Il y eut un long silence.

– Nous avons été bien inquiets, IXE-13. Plus d'une semaine sans entendre parler de vous. Nous vous avons cru mort.

– Comme vous voyez, je suis bien vivant, Colonel, et prêt à commencer une nouvelle mission.

Boiron sourit :

– Avant ça, vous vous remettrez sur pieds, ensuite, lorsque vous serez rétabli, vous viendrez me rendre visite.

Le Colonel se leva :

– Vous allez nous excuser, nous devons partir. Encore une fois, nos félicitations, IXE-13. Et,

prompt rétablissement.

IXE-13 porta lentement la main à son front pour esquisser le salut militaire.

Une fois Boiron et l'autre officier sortis, le Canadien murmura :

– Je regrette quand même d'avoir tué Gabby Malone, dire qu'elle n'avait pas trente ans, et toute la vie devant elle. Si elle avait voulu bien faire...

*

Laissons IXE-13 reprendre ses forces, traversons l'Atlantique et entrons dans un autre hôpital.

Allons voir ce qui se passe dans la chambre de Gisèle à L...

Marius passait presque toutes ses journées auprès de la belle et jeune espionne française.

Gisèle se remettait petit à petit.

Arkia Boushi, la garde négresse, se montrait

très attentive pour Gisèle.

Marius l'avait boudée les tout premiers jours.

Il ne lui avait pas encore pardonné de l'avoir appelé éléphant.

– Si j'avais su trouver monsieur Lamouche ici, je n'aurais jamais accepté d'être garde-malade, dit la négresse.

– Bonne mère, ce n'est pas pour moi que vous travaillez.

– Non, mais vous êtes toujours ici, c'est tout comme.

Mais, Marius trouvait le temps long à L...

Le soir, il quittait la chambre de Gisèle vers neuf heures et ne savait que faire.

Un beau jour, il se décida et accosta Arkia Boushi dans le corridor :

– Mademoiselle, je veux dire, garde ?

– Oui, monsieur Marius.

– Vous, vous avez des parents à L... ?

– Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ? Je

vous trouve pas mal curieux.

– Peuchère, on est pas capable de vous poser une question que tout de suite vous vous enragez.

– Je ne m’enrage pas, je vous trouve indiscret, c’est tout.

– Pourtant, bonne mère, sur le train, c’est vous qui m’avez demandé de vous parler et maintenant.

– Maintenant, ce n’est plus la même chose. Pourquoi voulez-vous savoir si j’ai des parents à L... ?

– Parce que je trouve ça bien ennuyant ici, le soir, seul, si vous êtes dans mon cas.

– Oh, une femme se débrouille toujours, vous savez. Tous les hommes, même si je suis une négresse, n’ont pas de dédain pour moi.

– Moi non plus, peuchère.

Marius hésita, puis :

– Vous, vous avez un soir libre, ici à l’hôpital ?

– Mais oui...

– Vous, vous accepteriez que je vous amène au cinéma ?

– Je vais y réfléchir jusqu’à demain, dit-elle, la nuit porte conseil.

Marius soupira :

– Oui, une nuit pour une négresse, ça peut pas mieux tomber.

Le lendemain, Arkia donnait sa réponse à Marius :

– J’accepte votre invitation.

Et le même soir, on pouvait voir un couple dépareillé entrer au cinéma.

Tout d’abord, une négresse et un blanc, un géant et presque une naine.

Le lendemain, lorsque Marius revint à l’hôpital, Gisèle l’attendait en souriant.

– Qu’est-ce que tu as à rire, toi ?

– Je ris pour deux choses, tout d’abord, je ris parce que je suis contente.

– Comment ça ?

– Le docteur me permet de me lever.

– Peuchère !

– Ensuite, je trouve ça drôle que tu sois sorti avec ma garde, hier soir.

– Comment, tu le sais ?

– Tu comprends, elle est venue me raconter tout ça.

Marius rougit un peu.

– Voyons, il n’y a rien de mal là-dedans, Marius, une négresse, c’est une femme comme une autre, et moi, je la trouve charmante.

– C’est vrai c’est du monde, j’ pense que tous les noirs, c’est du bon monde.

– Marius, tu commences à t’enflammer. Mais dis-moi, comment as-tu aimé ta soirée ?

Le Marseillais hocha la tête :

– Comme ci comme ça, je ne l’amènerai plus au cinéma.

– Comment ça ?

– Dans le noir, peuchère, je ne la voyais pas, je

la cherchais tout le temps.

Ils changèrent la conversation :

– Qu’as-tu l’intention de faire, Gisèle, une fois que tu seras remise ?

– Marius, veux-tu savoir la vérité ?

– Oui.

– Eh bien, j’ai l’intention de demander au Brigadier Jantret de m’envoyer au Canada. Je veux poursuivre ma carrière d’espionne, et tenter de regagner l’amour de Jean.

La Marseillais battit des mains :

– Hourra ! Peuchère que je suis content, nous allons avoir des missions, tous les trois ensemble, comme dans le bon vieux temps.

– Tu ne t’ennuieras pas trop de ta négresse ?

Marius ne répondit pas.

Une fois qu’il fut parti, Gisèle murmura :

– J’espère qu’il n’ira pas s’amouracher d’elle ?

Mais pendant les quelques jours qui suivirent, Gisèle revit Marius moins souvent.

Chaque fois qu'Arkia était de service, Marius se trouvait dans la chambre.

Mais, chaque fois qu'Arkia était en congé, le Marseillais n'apparaissait pas.

Lui et Arkia étaient devenus de bons amis et sortaient souvent ensemble.

Les gens les appelaient :

– David et Goliath !

Un soir, Marius apprit une nouvelle à Arkia :

– Arkia, il va falloir nous quitter.

– Comment ça ?

– J'ai vu mon patron, aujourd'hui, et Gisèle et moi, nous partons.

– Vous partez ?

– Oui, demain, elle quitte l'hôpital et demain soir nous nous embarquons pour le Canada.

Arkia demanda :

– Gisèle, tu l'aimes bien ?

– Oh oui.

– Quand allez-vous-vous marier ?

– Gisèle et moi nous marier ? mais voyons c'est ridicule. Je ne suis pas amoureux d'elle. Elle a un fiancé au Canada.

– C'est vrai ?

– Mais oui.

Arkia leva ses grands yeux vers le ciel :

– Comme ça doit être beau le Canada, Marius.

Elle lui prit le bras :

– Emmène-moi avec toi.

– Peuchère !

– Amène ta petite Arkia, tu ne veux pas, hein, mon gros ?

Elle le prit par le cou :

– Allons, penche-toi un peu que je t'embrasse.

Et elle l'embrassa longuement.

Jamais une femme n'avait embrassé Marius avec tant d'ardeur.

– Bonne mère.

– Si tu voulais m'emmener, je pourrais te rendre heureux, mon gros éléphant.

Marius fronça les sourcils et la repoussa.

– Allons, ne te fâche pas, ta petite Arkia dit ça pour plaisanter. Tu ne veux pas m’emmener ? Je ne prendrai pas grand-place, je me ferai petite, toute petite.

– Bonne mère, ça ne sera pas difficile.

– Fais plaisir à la Arkia à son Marius, veux-tu ?

Marius soupira :

– Bonne mère, et ton travail ?

– Oh, mon travail, on me remplacera, j’aimerais tant voir le Canada, les sauvages avec les plumes.

Marius leva les bras en l’air :

– Peuchère, encore une qui ne connaît pas le Canada.

– Mais, c’est ce qu’on m’a appris en France, c’est ce qu’on m’a enseigné, on m’a dit qu’au Canada, il y avait des sauvages qui vivaient dans des vieilles cabanes et qu’ils portaient des plumes sur la tête.

– C’est incroyable. Moi, un Français, eh bien, je crois réellement que les Canadiens sont plus avancés que nous.

– Vrai ? Ils ne sont pas des sauvages ?

– Tiens, tu es trop ignorante, Arkia, il faut que je t’amène.

Elle battit des mains :

– Oh, que je suis contente, je vais faire le voyage avec toi, avec Gisèle, en avion, que je suis contente.

Le lendemain, Marius apprenait la nouvelle à Gisèle :

– Nous partons aujourd’hui, et j’amène Arkia avec moi.

– Marius, as-tu bien réfléchi ?

– Si j’ai bien réfléchi ? Peuchère, je crois que je suis en train de devenir amoureux d’elle.

Que dira IXE-13 quand il verra apparaître Marius avec sa négresse ?

Comment se comportera le Canadien devant Gisèle Tubœuf ?

Marius et Gisèle arriveront-ils avant qu'IXE-13 soit parti pour accomplir sa nouvelle mission ?

Et en quoi consistera cette nouvelle mission ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 504^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.